

dé séparer l'Eglise de l'Etat et d'élever l'autorité civile au-dessus de l'autorité religieuse ?

Le signe visible, le symbole de l'union entre la religion et la patrie, n'est-ce pas cette image du Sacré-Cœur peinte sur le drapeau et dans les armes de France ?

Aussi, M. l'abbé Lemire est-il resté fidèle aux principes de la société moderne dont il se réclame, quand il a déclaré à Bourges que si une proposition venait à être déposée à la Chambre des députés, en faveur du drapeau du Sacré-Cœur, il parlerait contre.

Mais cela n'empêchera pas la divine demande et le désir de tous les catholiques d'être un jour entendus. Interrogeons l'histoire ; elle nous dira par quels moyens ce grand acte de la foi nationale pourra être accompli.

Ce sont les Vendéens qui ont arboré les premiers, sur le champ de bataille, l'image du Sacré-Cœur.

Ce sont leurs descendants directs (1), les *volontaires de l'Ouest* qui, le premier vendredi de décembre 1870, déployèrent sur le champ de bataille de Loigny la bannière du Sacré-Cœur, brodée par les Visitandines de Paray-le-Monial.

Depuis ce jour, l'idée de placer l'image du Sacré-Cœur sur nos drapeaux s'est propagée parmi les catholiques de France.

Seuls, les partisans attardés du libéralisme catholique y sont opposés. Quant aux pouvoirs publics, ils feignent de voir un emblème séditieux dans le drapeau orné de l'image du Sacré-Cœur.

Nous croyons qu'une question de ce genre ne sera résolue, ni par des dissertations, ni par le vote des assemblées politiques.

C'est sur le champ de bataille que doit se résoudre, plus que toute autre, cette question du drapeau qui a fait échouer, en 1872, la restauration monarchique. Quelle qu'en soit la forme et la couleur, de quelque emblème qu'on le voie revêtu, tous les vrais Français se rallieront au drapeau qui leur rendra l'honneur, la foi, la vraie liberté et les provinces perdues.

La France avait un drapeau, quand Jeanne d'Arc reçut de Dieu sa mission libératrice. Saint Louis l'avait porté à Taillebourg. Il avait été aux croisades. Il rappelait les plus belles époques de la chevalerie française.

Ce n'est pas lui cependant qui devait être l'étendard de Jeanne ;